

Noms et lieux de la contestation

Arnaud d'Andurain

Chargé de mission à la direction de la prospective

juillet 2012

Les mouvements de contestation se définissent certes par l'objet de leur combat, et par une volonté de rupture, mais dans notre société de l'image et du slogan percutant, ils se bâtissent plus que jamais sur le nom qu'ils se choisissent – dans certains cas, il leur est attribué - et sur la scène choisie pour délivrer leur message. Le premier doit être directement accessible au plus grand nombre, la seconde doit être aussi large que possible et chargée de symbole(s).

DES NOMS...

Choisissent-ils toujours leur nom ? à l'évidence celui-ci leur est fréquemment attribué de l'extérieur. Et ce n'est pas nouveau. Les *sans-culottes* avaient d'abord été désignés ainsi parce qu'ils portaient le pantalon du petit peuple et non la culotte et les bas de rigueur dans la noblesse et la bourgeoisie. Ils s'étaient ensuite appropriés l'appellation. Les Chouans (chat-huant ou chouette, en langue d'oïl) héritèrent de ce nom parce que le grand-père de

Les carnets du CAP

l'un de leurs chefs, de caractère taciturne, avait été affublé d'un nom d'oiseau. « Mai 68 » et les *soixante-huitards* sont des appellations données *a posteriori* à un mouvement qui ne s'en était pas choisi mais qui s'est signalé par la richesse et l'humour de ses mots d'ordre et plus encore de ses mots du désordre. Un mouvement sans nom ? Les *Anonymous* américains en affichaient le souhait et c'est devenu leur nom, avec même un logo (le masque de Guy Fawkes) et des partenaires dans de nombreux pays. En 2011 apparaissaient ainsi (brièvement) en France « les pas de nom ».

Aujourd'hui, la mémoire des contestations passées autorise les références historiques. Ainsi « les Printemps arabes », qui débutent pourtant en fin d'automne (le 17 décembre à Sidi Bouzid, Tunisie), feraient-ils écho au « Printemps des peuples » qui secoua l'Europe en 1848. L'expression est plus ou moins acceptée, on lui cherche des dérivés (révolutions arabes, révoltes arabes, réveil arabe, sans parler du jasmin). Comme en 1848, la dimension politique et la dimension sociale sont intimement liées. Comme alors, un effet de contagion internationale de la contestation est caractéristique. Ce dernier trait, et la prépondérance de la jeunesse, pourraient aussi rappeler les mouvements du printemps 1968 qui avait été chaud des deux côtés du rideau de fer, et jusqu'au Mexique et en Chine, où la révolution culturelle battait son plein. Mais on est cette fois à l'ère de la communication instantanée, et donc de la contagion fulgurante.

Le mouvement *Occupy Wall Street* apparaît le 17 septembre 2011, et moins d'un mois plus tard il s'est étendu à des centaines de villes de 82 pays. *Occupy Dataran*¹, à Kuala Lumpur, se targue même d'avoir devancé New York. Bien évidemment les réseaux sociaux du cyber-espace sont pour beaucoup dans cette propagation instantanée au sein d'une population jeune. Dans bien des cas, le fait même de se rassembler, rarement en grands cortèges, mais plutôt en campements ou en une addition de petits rassemblements fondés par un désir de durer, semble plus important que les motifs d'occupation. « Le message est le

Noms et lieux de la contestation

médium » – en l'occurrence « le *sit-in* est le message » - et McLuhan aurait adoré *Occupy Wall Street*, *Facebook* et *Tweeter*. Oxymores politiques, les mouvements d'occupation, dont l'immobilité pacifique est la marque distinctive, n'ont d'autre ambition que leur perpétuation : « ce n'est qu'un début, poursuivons le débat ». Les tracts sont remplacés par des billets en forme de blogs ou de tweets dont on calculera l'impact non par le nombre d'adhérents (il n'y a rien à quoi adhérer, si ce n'est au réseau social et aux fournisseurs d'accès internet), mais par le nombre de consultations effectuées par des « fans » (et non des militants). Ainsi dira-t-on de la page de *Geração à rasca* (génération à la traîne) « *plus qu'un appel à la révolte, cette page, qui compte déjà près de 18.000 fans, est une invitation au débat* »². Cette contestation d'un nouveau genre est aussi un spectacle interactif autant que narcissique, quand bien même conteste-t-elle aussi le spectacle (parmi les fondateurs d'*Occupy* on trouve le mouvement « Adbusters », né au Canada en 1989, qui milite contre la publicité en la détournant, selon un vieux précepte situationniste)³. Les *Adbusters* ont fait des émules en France (les « déboulonneurs »).

Les *Indignados* espagnols, d'abord désignés banalement au printemps 2011 comme le « mouvement du 15 mai », saisissent un mot dans l'air du temps, dont la paternité revient à Stéphane Hessel et son « *Indignez-vous* », succès, imprimé, de librairie paru quelques mois plus tôt. Une influence française donc⁴, et portugaise également, le mouvement *Geração à rasca* ayant pris les devants à Lisbonne dès le 15 mars. On a encore évoqué l'héritage de la « Révolution des casseroles » en Islande (2008-9). Mais les *Indignados* revendiquent aussi une influence des Printemps arabes. Pour la première fois un mouvement social européen puise une partie de son inspiration au sud de la Méditerranée. De son côté un militant malaisien, pour illustrer ce que doit être la démocratie participative et non hiérarchisée, empruntera à l'espagnol des *Indignados* le terme *horizontalidad*⁵. A l'autre bout de la contestation, le mouvement conservateur *Tea Party* se réfère, lui, à la révolte de 60 Bostoniens contre les taxes imposées par la couronne britannique en 1773.

Les carnets du CAP

Ces influences croisées, ces références historiques, peuvent être sources de confusion. Un observateur des relations compliquées entre les deux rives du détroit de Taiwan, aurait pu douter, le 24 octobre dernier, de la réalité de ce qu'il voyait défiler autour de la célèbre tour « Taipei 101 », symbole de la réussite économique de l'île. Les militants locaux du mouvement *Occupy* défilaient ce jour là. Mais « Occupons Taipei » a un sens pour le moins ambigu dans l'histoire de l'île. A la vue des drapeaux rouges brandis par certains manifestants, cet observateur aurait pu penser que quelque chose d'important venait d'effacer un statu quo datant de 1949. Les slogans anti-capitalistes auraient pu le conforter en ce sens. Sa confusion aurait alors atteint des sommets devant des drapeaux certes rouges mais se révélant être à l'effigie de Che Guevara, et non la représentation de la souveraineté de Pékin, tandis que, comble du paradoxe, la vidéo⁶ relatant l'événement sur internet était accompagnée de l'avertissement « *Apologies, video content not available for readers in mainland China* ».

Le fait est que la prolifération des réseaux contestataires a été largement contenue dans certains pays, notamment parmi les grands émergents. C'est un autre paradoxe que ni *Occupy* ni 99%, dont le slogan (« *we are the 99%* ») ne dénonce rien d'autre qu'un écart de richesse entre ces 99% et les 1% les plus privilégiés, n'aient pu trouver d'écho là où ces écarts se creusent le plus vite et de la manière la plus spectaculaire (Chine⁷, Russie). Plus étonnante est la variété des soutiens reçus par le mouvement *Occupy*. Outre celui du Président Obama et de Nancy Pelosi, les messages de sympathie sont venus aussi bien d'Iran – l'Ayatollah Khamenei voyant en ces mouvements la fin annoncée du capitalisme – que de Hugo Chavez (Vénézuela), Dilma Rousseff (Brésil), ou Manmohan Singh (Inde), ainsi que de nombreuses personnalités politiques de tous bords et de tous horizons. Une telle variété n'est pas nécessairement chargée de sens.

L'anonymat et la confusion du message nous ramènent au masque de Guy Fawkes. Les *Anonymous* se sont référés à Fawkes, connu pour avoir tenté de faire exploser le Parlement

Noms et lieux de la contestation

anglais au début du XVII^e siècle, mais cette référence est indirecte et passe par deux autres masques : celui de la bande dessinée « V for Vendetta » mettant en scène un justicier masqué, et les masques du film d'épouvante *Scream*. Ces deux influences de toute une génération d'adolescents (années 80-90) sont elles-mêmes inspirées d'une autre image, celle du cri d'Edvard Munch, à la fois terrifiant et terriblement muet... Des « sans noms » aux « sans voix », du sourire sardonique au cri intérieur, le masque dissimule ou dévoile de multiples clins d'œil, et une réelle angoisse.

ET DES LIEUX...

Ces contestations par l'occupation ne prennent finalement aucune Bastille. Mouvements statiques, contestataires mais pas révolutionnaires, indignés mais largement non-violents, ils s'appellent *Occupy Wall Street* mais n'occupent que métaphoriquement le lieu de leur fixation⁸ et établissent leur campement pacifique dans Zuccotti Park, non loin de la fameuse rue du mur, qui n'est d'ailleurs célèbre que par le building qu'elle accueille, lequel abrite une des bourses des valeurs de New York, lieu lui même métaphorique à l'ère du trading électronique. Autre paradoxe, Zuccotti Park n'est pas un parc public mais un « espace public de propriété privée » appartenant au groupe immobilier Brookfield Properties et portant depuis 2006 le nom de John Zuccotti, son actuel Président, qui en a financé le réaménagement après l'attentat du 11 septembre 2001. Le lieu n'a rien de très historique, créé en 1968 et d'abord appelé le Liberty Plaza Park (du nom du gratte-ciel voisin, également propriété de Brookfield). De tous les lieux ayant localisé les contestations de ces derniers mois, il est sans doute parmi les plus anodins, orné d'une statue de bronze d'un homme d'affaire anonyme assis sur un banc. Ailleurs, les contestations ont davantage recherché les lieux les plus symboliques de l'agora originelle. La Puerta del sol au cœur de Madrid, et la Plaça de Catalunya à Barcelone, ont été les scènes sur lesquelles s'exprimèrent les Indignés espagnols. Mais d'autres symboles ont été recherchés ailleurs, reflétant une

Les carnets du CAP

contestation polymorphe et sans exclusive. Au Canada, un petit groupe a occupé tout l'hiver Harbourside Park à St John (Terre-Neuve), ou fut déclarée la première possession coloniale britannique en 1583. A Chypre, *Occupy Buffer zone* s'est établi au centre de Nicosie, dans la partie contrôlée par l'ONU et séparant le nord et le sud de l'île depuis 1974. Les activistes d'*Occupy Copenhagen* plantèrent leurs tentes en face de la mairie, baptisant leur campement « Plaza One Love »; à Paris c'est le quartier de la Défense, symbole du monde des affaires, qui fut le théâtre d'une occupation en novembre, tandis qu'à Berlin les abords du Reichstag, et à Francfort ceux de la BCE, étaient tour à tour investis. Faute d'avoir pu s'installer devant le London Stock Exchange, *Occupy London* se replia sur le parvis de la cathédrale St Paul...

Mais comment ne pas évoquer d'autres lieux d'une contestation plus dramatique. Là s'arrête la comparaison entre New York, Madrid, les centaines d'occupations « statiques » et d'autre part toutes ces places où a coulé le sang des printemps arabes, Meidan Taghîr à Sanaa (place du changement, rebaptisée ainsi par les manifestants, anciennement place centrale), Meidan Loulouaa (place de la perle) à Bahreïn, dont l'émir a fait raser le monument en mars 2011, estimant qu'il avait été profané par les manifestations (l'image de l'édifice ornant la pièce d'un demi dinar, la banque centrale a dû en ordonner le rappel), Meidan al-Chouhada (place des martyrs) à Tripoli, qui pourra garder son nom, Meidan al-Tahrir, (place de la libération) au centre du Caire, la plus symbolique peut-être tant son nom coïncidait avec ce qu'on venait y chercher. En d'autres temps il y eut la place Tiananmen, et le mystère de cet homme, anonyme lui aussi, quoique sans masque en face d'un char.

Notes

1. Dataran signifie le square en malais. Il s'agissait en l'occurrence du square de l'indépendance, Dataran Merdeka, ou fut hissé pour la première fois le drapeau national en 1957.

Noms et lieux de la contestation

2. Street Generation, 15 mars 2011 : <http://www.streetgeneration.fr/breves/30294/la-jeunesse-portugaise-dans-la-rue/>

3. En mars 2004, le fondateur d'Adbusters, Kalle Lasn, avait été au centre d'une controverse pour avoir signé dans le magazine de son mouvement une critique des néo-conservateurs américains sous le titre : « Why won't anyone say they are Jewish? » S'appuyant sur cet article, la revue conservatrice *Commentary* (13 octobre 2011) a dès lors cherché à dénoncer *Occupy* comme un mouvement antisémite, malgré l'absence évidente de contenu idéologique. Le *New York Times* a contré cette critique quelques jours plus tard : « Cries of Anti-Semitism, but not at Zuccotti Park », *New York Times*, 21 Octobre 2011.

4. Tellement française qu'à l'occasion du Forum mondial de la langue française, à Québec le 2 juillet dernier, le secrétaire général de la francophonie, Abdou Diouf, a estimé que nous devons être « des indignés linguistiques ! ».

5. *The Great Occupation*, Esquire Malaysia, 29 December 2011.

6. Video consultable sur eRenlai, site du Ricci Institute à Taipei, 24 octobre 2011 : http://www.erenlai.com/index.php?option=com_content&view=article&id=4730%3Aoccupy-taipei&catid=673%3Aopinions-dreams-videos&Itemid=314&lang=en

7. L'une des très rares manifestations visibles de soutien en Chine est venue d'un groupe de vétérans du Parti à Zhengzhou (Henan) assemblés sous le slogan « Resolutely support the American People's mighty Wall Street Revolution ». Dès le lendemain, toute mention de cette initiative était effacée de l'internet chinois. Voir « Chinese leaders grow nervous about Occupy Wall Street », *LA Times*, 20 octobre 2011.

8. L'objectif initial de OWS, déjoué par les forces de l'ordre, était d'occuper Bowling Green Park qui abrite la célèbre statue du « Charging Bull » symbolisant le dynamisme financier de Wall Street. Et c'est encore un paradoxe si l'on se souvient que la statue, placée une nuit de décembre 1989 devant le New York Stock Exchange,

Les carnets du CAP

sans autorisation et à la seule initiative de son créateur, l'artiste Arturo Di Modica, avait d'abord été confisquée par la police avant d'être installée à son emplacement actuel, sous la pression de New Yorkais plutôt admiratifs à l'époque de cette occupation taurine à la gloire de la finance.